

L'esprit de système au XVIII^e siècle

Colloque international
Université Paris-Sorbonne, CELLF 17^e-18^e (UMR 8599)
Université Bordeaux 3, CLARE (EA 4593)

Bordeaux, les 10, 11 et 12 avril 2014

« L'esprit de système » est viscéralement attaché au XVII^e siècle, aux règles érigées par la raison triomphante, à la toute-puissance des modèles et à l'influence de la méthode et de la pensée cartésiennes. Si un rationalisme intellectualiste s'impose alors, qui entend bien façonner les arts et la connaissance humaine, certaines tendances développent en parallèle des conceptions différentes de la raison. Le siècle des Lumières est à l'inverse celui où volent en éclats les systèmes. Il délaisse de bonne grâce la forme, ampoulée, du système métaphysique, se plaît à débattre et à interroger les catégories antérieurement fixées. Les penseurs des Lumières tentent surtout de déconstruire les systèmes, pour mieux comprendre le réel.

L'article SYSTÈME de l'*Encyclopédie* critique durement les systèmes abstraits, propres à la métaphysique, trop souvent bâtis sur des idées vagues. Les vrais systèmes sont ceux qui se fondent sur l'expérience et l'observation. Force est de reconnaître que « l'esprit de système » est alors mal perçu, puisqu'il a tendance à favoriser l'organisation théorique et les valeurs dogmatiques et à négliger la brute vérité des faits.

La philosophie des Lumières ne croit donc plus à « l'esprit de système », comme le soulignait jadis Cassirer, mais elle ne renonce pas pour autant à l'esprit systématique.

Le XVIII^e siècle refuse de réduire les beaux-arts à un même principe, selon le vœu de Batteux, et plus largement de soumettre le goût aux injonctions de la raison. Une part de plus en plus importante est assignée à la sensation et au sentiment. Du Bos notamment met en valeur le rôle de l'imagination : la peinture et la sculpture ne sont plus de pures et parfaites imitations du monde qui nous entoure mais des productions, des créations originales, à partir de ce dernier. Au théâtre, le système du texte cède la place à celui de l'image, du tableau. Les théoriciens abandonnent progressivement les considérations concernant la règle des trois unités et l'organisation du spectacle au profit d'analyses qui se concentrent sur l'effet à susciter chez le spectateur. La langue elle-même n'est plus le reflet rigoureux et la traduction fidèle de l'exercice de la raison. On recherche « l'idiome individuel », la « langue du cœur », la « langue de la nature », celle qui sera apte à exprimer la diversité des émotions. Les spéculations sur l'origine des langues – théorie du langage d'action chez Condillac, langue musicale des passions chez Rousseau – remplacent l'étude de points précis de grammaire. Dans le domaine des sciences, la réflexion de d'Holbach porte encore sur le « système de la nature », mais c'est pour mieux défendre le matérialisme et soutenir l'idée que le corps et l'âme, indissolublement unis, sont gouvernés, comme le monde, par de strictes lois déterministes. En philosophie, on passe du cartésianisme au sensualisme, du matérialisme au vitalisme. Une doctrine en chasse une autre, mais à chaque fois un pas de plus est franchi vers une autre explication des principes fondamentaux qui agitent la raison humaine.

Dans l'écriture s'affirme enfin constamment la possibilité de penser ailleurs que dans les genres codifiés traditionnels. L'essai, les entretiens et le dialogue contre le traité, la conversation contre la scolastique : tout concourt à épouser le mouvement des idées et les contradictions inhérentes à la formulation d'une vérité.

Telles sont les pistes à approfondir. Ce colloque souhaiterait éclairer un aspect peu étudié de l'histoire des idées au XVIII^e siècle en se situant à la croisée des disciplines, pour tisser entre elles des liens féconds.

Il s'agirait d'envisager la manière dont les Lumières pensent et classent le réel à leur façon, brouillent certains repères et sèment le désordre dans l'ordre classique du monde, afin d'inventer un ordre nouveau, signe d'une nouvelle ère.

Quatre aspects en particulier pourront être étudiés :

1/ Des idées et des systèmes

Examiner la destruction des systèmes, les principes qui les minent (importance de la sensation et du sentiment notamment) et la constitution de nouveaux systèmes, dans le système des arts (théâtre, musique, Beaux-Arts), de la langue (origines, formation et mécanique des langues), le système philosophique (sensualisme, matérialisme, vitalisme), économique et politique, le système de la nature.

2/ Écrire le système

Considérer les formes nouvelles d'écriture du système (tableau de la connaissance, arbre du savoir, dictionnaire, tables et index, liste) et du détournement de systèmes (dialogues, correspondances, journaux, essais).

3/ Réflexion sur le système

Analyser les théories du système, en particulier le système de la connaissance humaine.

4/ Réception systématique

Définir les manières de lire au XVIII^e siècle. Comprendre la façon dont l'époque contemporaine reçoit la réflexion du XVIII^e siècle et a tendance à en faire une pensée systématique. Appréhender les Lumières à travers ou hors de l'esprit de système.

Ce colloque interdisciplinaire est ouvert à tous ceux qui voudront penser le système et au-delà, bien sûr, l'antisystème.

Calendrier

Remise des propositions (titre et présentation d'une page) avant le 15 novembre 2013.

Validation par le comité scientifique : 15 décembre 2013.

Colloque : 10, 11 et 12 avril 2014 à Bordeaux (Université Michel de Montaigne Bordeaux 3).

Prise en charge de l'hébergement et des repas des intervenants, le remboursement des frais de déplacement est incertain.

Organisation et contacts :

Sophie Marchand – marchand.soph@wanadoo.fr

Université Paris-Sorbonne, CELLF 17^e-18^e, Centre d'Étude de la Langue et de la Littérature Françaises 17^e-18^e (UMR 8599).

Élise Pavy – pavy.elise@gmail.com

Université Bordeaux 3, CLARE Cultures, Littératures, Arts et Représentations Esthétiques (EA 4593), CEREC Centre de Recherche sur l'Europe Classique.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Dictionnaire européen des Lumières*, sous la direction de Michel Delon, Paris, PUF, 1997.
- Être matérialiste à l'âge des Lumières*, Hommage offert à Roland Desné, textes réunis et publiés par Béatrice Fink et Gerhardt Stenger, Paris, PUF, « Écriture », 1999.
- L'esthétique naît-elle au XVIII^e siècle ?* sous la direction de Serge Trottein et de Baldine Saint Girons, Paris, PUF, « Débats philosophiques », 2000.
- Penser, classer, écrire : de Pascal à Perec*, Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1990.
- La recherche dix-huitiémiste : objets, méthodes et institutions, 1945-1995*, Michel Delon et Jochen Schlobach (dir.), Paris, Champion, 1998.
- AUROUX Sylvain, *La sémiotique des encyclopédistes – Essai d'épistémologie historique des sciences du langage*, Paris, Payot, « Langages et sociétés », 1979.
- BECQ Annie, *Genèse de l'esthétique française moderne. De la Raison classique à l'imagination créatrice 1680-1814*, [Pise, Pacini Editore, 1984], Paris, Albin Michel, 1994.
- BENREKASSA Georges, *Le langage des Lumières. Concepts et savoir de la langue*, Paris, PUF, 1995.
- CASSIRER Ernst, *La philosophie des Lumières*, [Die Philosophie der Aufklärung, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1932], traduction et présentation de Pierre Quillet, Paris, Fayard, 1996.
- DELON Michel, *L'idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820)*, Paris, PUF, 1988.
- DELON Michel, *Le principe de délicatesse – Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2011.
- DENEYS-TUNNEY Anne, *Écritures du corps, de Descartes à Laclos*, Paris, PUF, « Écriture », 1992.
- DROIXHE Daniel, *La linguistique et l'appel de l'histoire (1600-1800) – Rationalisme et révolutions positivistes*, Genève-Paris, Droz, « Langue et cultures », 1978.
- DUFLO Colas, « Et pourquoi des dialogues dans des temps de système ? », *Diderot Studies*, vol. XXVIII, 2000, p. 95-109.
- EHRARD Jean, *L'idée de nature en France à l'aube des Lumières*, Paris, Albin Michel, [1963], 1994.
- FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses – Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, Nrf, « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1966.
- FRANTZ Pierre, *L'esthétique du tableau dans le théâtre du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, « Perspectives Littéraires », 1998.
- HOBSON Marian, *L'art et son objet – Diderot, la théorie de l'illusion et les arts en France au XVIII^e siècle*, [The Object of Art : The Theory of Illusion in Eighteenth-Century, Cambridge University Press, 1982], traduit de l'anglais par Camille Fort, Paris, Champion, « Les dix-huitièmes siècles », 2007.
- LECA-TSIOMIS Marie, PASSERON Irène *Les branches du savoir dans l'Encyclopédie*, numéro spécial des *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, Paris, 2006.
- MAUZI Robert, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*, Genève-Paris, Saltkine Reprints, 1979.
- PUJOL Stéphane, *Le dialogue d'idées au XVIII^e siècle (1670-1800)*, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, The Voltaire Foundation, 2005.
- RICKEN Ulrich, *Grammaire et philosophie au siècle des Lumières – controverses sur l'ordre naturel et la clarté du français*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1978.
- ROELENIS Maurice, « Le dialogue d'idées au XVIII^e siècle », *Histoire littéraire de la France*, 1976, t. IV, p. 259-289.
- SEGUIN Jean-Pierre, *L'invention de la phrase au XVIII^e siècle – contribution à l'histoire du sentiment linguistique français*, Louvain-Paris, Éditions Peeters, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, 1993.
- SIOUFFI Gilles, *Penser le langage à l'âge classique*, Paris, Armand Colin, 2010.
- STEWART Philip, *L'invention du sentiment : roman et économie affective au XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010.

VERNIÈRE Paul, *Lumières ou clair-obscur ?*, Paris, PUF, 1987.